

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LE CRIME
DU *SS ORIENT*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Ils étaient sept (tome 1)

C.A. LARMER

**LE CLUB DES AMATEURS
DE ROMANS POLICIERS**

**LE CRIME
DU *SS ORIENT***

Tome 2

Traduit de l'anglais (Australie)
par Tania Capron



Titre original : *Danger on the SS Orient*

Éditeur original : Larmer Media.

© Larmer Media, 2021.

© le cherche midi, 2023,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0673-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Pour mes amis Dianne et Michael,
Et à tous ces moments heureux
dans les hautes mers...*

PRÉAMBULE DE L'AUTEUR

Quand j'ai commencé à réfléchir à la deuxième aventure du Club des amateurs de romans policiers, j'avais envie de les entraîner dans un voyage insolite, comme dans le célèbre *Orient-Express* – l'une des enquêtes d'Hercule Poirot que je préfère. Alors je me suis mise en quête d'idées.

On peut dire que je n'ai pas été déçue.

À la fin du XIX^e siècle, un bateau à vapeur appelé le *SS Orient* faisait route entre Londres et Sydney *via* Le Cap et le canal de Suez. D'après mes recherches, c'était un navire de grand standing, aux aménagements somptueux, fréquenté par une clientèle très diverse. Et qui fut le théâtre de quelques décès plus que suspects.

Un cadre de choix pour mes amis du club !

Même si, pour la bonne marche de cette aventure contemporaine, j'ai ajusté quelques

détails tels que l'itinéraire d'origine, l'essentiel des informations concernant le bateau sont authentiques¹.

Reste que cette histoire est bel et bien de la fiction. Il me chagrine de devoir vous dire que le *SS Orient* n'a en réalité jamais été renfloué et que la réplique que je fais sillonner les océans pour ce roman n'existe que dans mon imagination. Mais les écrivains ont le droit de rêver, n'est-ce pas ?

Nos amateurs passionnés de romans policiers n'ont plus qu'à embarquer pour l'aventure...

Bon voyage !

1. Le site du Museums Victoria Collections donne quelques précieuses informations aux adresses suivantes : <https://collections.museumsvictoria.com.au/items/1705918> et <https://collections.museumsvictoria.com.au/items/404048>

PROLOGUE

La femme s'enfonçait dans l'eau noire et sans merci, ne sentant plus la houle la balotter en tous sens dans le sillage du navire, la voix réduite à quelques hoquets crachotants – elle avait depuis longtemps renoncé à hurler. Ce n'était pas aux grands requins blancs, à l'hypothermie ou au sang qu'elle perdait qu'elle pensait. Non, ce qui l'émerveillait, c'était que ceci puisse être sa destinée.

À elle, entre toutes les femmes.

Elle avait toujours su que le déshonneur la rattraperait. Mais jamais elle n'avait pensé que cela puisse advenir de cette façon. Devrait-elle vraiment se perdre dans l'immensité de l'océan ? Était-ce le souvenir que l'on garderait d'elle, une petite fille stupide tombée du pont d'un bateau ?

Elle plissa les yeux quand un jet d'écume la gifla, engouffra une goulée d'eau amère

et salée, s'étrangla et se débattit cependant qu'une nouvelle vague la catapultait vers le haut, puis la faisait retomber, amorphe, comme une poupée de chiffon.

Savait-on qu'il y avait des vagues si loin des côtes ? Savait-on qu'il y avait tant d'oiseaux de mer fabuleux, cet énorme albatros aventureux qui plongeait à présent pour venir examiner la manne flottante et se mettait à tourner au-dessus de sa tête ? Si proche qu'elle distinguait les fines stries noires sur son ventre blanc, son bec d'un jaune agressif et ses yeux froids et impassibles. De petits boutons noirs qui épiaient, patients. Attendant leur heure...

Nul salut à espérer ici, il était vain d'implorer le pardon. La nature était son jury, son juge et son bourreau.

En s'abandonnant à son destin, sa dernière pensée fut pour le capitaine et son amant. Rien ne s'était passé comme elle l'avait planifié.

PREMIÈRE PARTIE

1

En cet après-midi baigné du soleil de Sydney, on entendait craquer le *SS Orient*, rutilant comme une vieille lady chancelante, dans le port de Darling Harbour. Le navire était en réalité relativement récent, réplique moderne d'un vaisseau à vapeur qui rallia jadis Londres à ses colonies, avec ses quatre classes de passagers, ses deux cheminées noir brillant et, juste pour le décor, ses quatre mâts imposants, qui n'étaient plus là que pour le coup d'œil.

« Il est exactement comme je l'imaginai ! s'exclama Claire Hargreaves en battant avec ravissement de ses mains gantées de blanc.

— Parfaitement fidèle à l'original, ajouta Missy Corner, en examinant le prospectus chiffonné dans sa main aux ongles vernis d'un violet écaillé.

— Il est quand même beaucoup moins

grand que le *Queen Mary* », fut tout ce que Perry Gordon trouva à dire.

Les membres du Club des amateurs de romans policiers contemplaient, pantois, le bateau, au milieu d'un flux continu de passagers, de membres d'équipage, de curieux et de journalistes qui se pressaient pour se présenter au bureau des douanes installé provisoirement sur le quai, pour embrasser leurs proches en souriant avec une pointe d'envie, ou encore poser pour une photo souvenir avant de remonter à bord pour la dernière étape de leur voyage vers Auckland.

Tout près, la sirène d'une ambulance hululait de manière menaçante, mais personne ne semblait l'entendre. Il y avait trop d'excitation dans l'air.

Comme les autres, Alicia Finlay était en proie à la fébrilité. Bien que fondatrice de ce club, ce n'était pas la présence de ses amis qui l'exaltait : non, c'était la perspective si romantique de ces quatre jours – et ne parlons pas des nuits – sur les flots bleus, en compagnie du fringant Dr Anders Bright.

Anders était lui aussi membre du club, mais également l'élu de son cœur. Si ce n'était que pour l'instant, il était aux abonnés absents.

Alicia tendit le cou. Où pouvait-il bien être ?

Elle scruta la foule, mais tout ce qu'elle voyait, c'étaient des centaines de passagers, pour la plupart en tenue de style marin, de sexe féminin et de plus de soixante ans. La sœur d'Alicia, Lynette, qui venait de fêter ses vingt-sept ans et de se retrouver célibataire, était en train de se faire la même remarque. Sous son épaisse frange blonde, elle fronçait les sourcils.

« J'imagine qu'il n'y aura ni casino ni boîte de nuit, à bord, railla-t-elle. Il ne faudrait pas détraquer les pacemakers.

– Allons, arrête de ronchonner, cocotte, fit Missy, les yeux pétillants derrière ses lunettes à la monture à imprimé zèbre. Ça va être super ! Viens, allons à l'enregistrement. »

La jeune bibliothécaire les pressa vers un guichet, brandissant son billet comme un sésame pour un royaume magique.

Un moment magique, c'était ce que le bon docteur leur avait promis.

C'était Anders qui avait lancé l'idée de cette croisière, un jour qu'ils sirotaient un Pimm's à l'issue d'une de leurs réunions bimensuelles. Ils venaient de disséquer *La Mort dans les nuages*, et étaient tous tombés d'accord : cette enquête ne pouvait rivaliser avec les opus célèbrissimes de leur idole, *Mort sur le Nil* et *Le Crime de l'Orient-Express*.

« Je tuerais pour faire un voyage dans un train de luxe », avait soupiré Claire. Sa tenue ce jour-là n'aurait pas déparé dans un roman d'Agatha Christie ; avec sa robe midi aux gracieuses manches papillons et son bibi incliné, elle semblait venue tout droit des années trente.

« Pourquoi t'en priver ? s'était enquis Perry.

– De quoi, de tuer ou de prendre *l'Orient-Express* ? » Ils avaient échangé un sourire moqueur. « J'aimerais beaucoup, m'ôssieur Gordon. Il faudrait juste que je vende un plein conteneur de robes de bal pour m'offrir